

Video

Johanne Larue and Martin Girard

Number 143, November 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50445ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larue, J. & Girard, M. (1989). Review of [Video]. *Séquences*, (143), 5–7.

place est faite aux chansons du film, et trop peu à la partition, trente minutes à peine. Malgré ces deux demi-ratages que je mets sur le compte de l'exubérance, Michael Kamen m'apparaît comme l'un des musiciens les plus doués de sa génération. Mais qu'il me soit quand même permis de regretter John Barry, celui qui fut, depuis ses débuts, avec de rares absences très remarquées, le double musical de 007.

indissociables de films comme **Rebecca**, **The Bride of Frankenstein** ou **Dr. Jekyll and Mr. Hyde**. Avec cette partition, Elfman, déjà révélé par l'humour charmant de sa musique pour **Pee Wee's Big Adventure**, un très amusant hommage à Nino Rota, ou celui plus caustique de **Beetlejuice**, vient de s'imposer au premier plan des nouveaux musiciens de cinéma.

Escroquerie

Il est heureux que les disques Warner Brothers aient accepté d'éditer aussi (!) la partition symphonique de Danny Elfman. Je souhaite, quant à moi, mais sans doute en vain, je ne me leurre pas, que l'on cesse de sortir des disques soi-disant de bandes sonores de films composées uniquement de chansons qui bien souvent ne sont qu'entendues comme musique de scène, de manière fragmentaire, si ce n'est pas du tout parce que supprimées du montage final, ou utilisées tout simplement comme remplissage sur le générique de fin. À bien des points de vue, l'entreprise relève de l'escroquerie commerciale éhontée puisque le disque n'a pas grand chose à voir avec le film. Et cela se fait souvent aux dépens des compositeurs des partitions musicales. Comme il n'y avait pas de chansons dans **The Abyss**, autre monstre commercial de l'été, on s'est bien gardé de sortir un disque de la musique d'Alan Silvestri qui pourtant le méritait bien. N'eût été la volonté et l'acharnement de Danny Elfman à défendre et à promouvoir sa musique, tout le monde serait convaincu que Prince est l'auteur de la musique de **Batman**.

Retour aux sources

Et puis, une grande nouvelle: la maison RCA a enfin décidé de procéder à la réédition tant attendue sur disques compacts de sa fameuse série « The Classic Film Scores ». D'une manière très intelligente, on a décidé d'éditer

l'intégralité de ce qui avait été enregistré il y a une quinzaine d'années mais qui, pour des raisons d'espace, n'avait pu trouver sa place sur les disques originaux. D'autre part, certaines suites, jugées à l'époque trop longues, avaient été raccourcies. On les présente donc maintenant comme elles furent initialement conçues. Et enfin, la musique de certains films qui se retrouvait sur plusieurs disques a été rééditée en de nouvelles suites complètes. Il y a quelques années, cette philosophie avait présidé à la préparation du disque compact consacré à Franz Waxman intitulé « Sunset Boulevard ». Avec « The Sea Hawk », le premier de ce qui sera probablement un ensemble de deux disques consacrés à l'œuvre cinématographique de Erich Wolfgang Korngold, on retrouve cette lecture si fraîche et si vivante de Charles Gerhardt et du National Philharmonic Orchestra qui avait fait de cette série de disques le plus bel hommage envers la grande musique de film classique.



Une bonne adresse (bis)

Dans notre dernière livraison, je faisais état de la création à Québec de **La Bande sonore**, une entreprise dédiée au commerce des disques de musique de films, rares, usagés ou neufs. Voici donc du nouveau: la maison possède désormais une boutique située sous la célèbre pyramide, à deux pas du cinéma Le Clap, au 2360 Chemin Ste-Foy, Sainte-Foy, Québec, G1V 4H2, (418) 650-1462, ouverte entre 11 h 30 et 21 h 30 tous les jours.

François Vallierand

VIVE LE CINÉMA MUET!

Parlons de cinéma muet et notons la distribution de la série **Hollywood: A Celebration of the American Silent Film**. Produite par la Thames Television, cette série exceptionnelle est constituée de 13 cassettes, chacune s'intéressant à un aspect particulier du cinéma muet. On y traite autant des cascadeurs que du star-system, du western que du burlesque, de l'art de la photographie en noir et blanc que du travail de réalisateur. Un document monumental, unique, essentiel.

— **The Pioneers**, #0263 (**The Great Train Robbery** et **Birth of a Nation**);

— **In the Beginning**, #0264 (Griffith, etc.);

— **Double Beds & Double Standards**, #0265 (le scandale de Fatty Arbuckle et le code Hays);

— **Hollywood Goes to War**, #0266 (les films de propagande pendant la Première Guerre);

— **Hazards of the Game**, #0267 (les cascadeurs, Harold Lloyd, Buster Keaton);

— **Swanson & Valentino**, #0268 (la carrière de ces deux grandes vedettes du muet);

— **The Autocrats**, #0269 (De Mille et Von Stroheim);

— **Comedy, a Serious Business**, #0270 (Chaplin, Laurel et Hardy et compagnie);

— **Out West**, #0271 (les tout premiers westerns);

— **The Man with the Megaphone**, #0272 (le travail de réalisateur, **Sunrise** de Murnau, etc.);

— **Trick of the Light**, #0273 (la direction de photographie, **Intolerance** de Griffith, etc.);

— **Star Treatment**, #0274 (Garbo, les soeurs Gish, etc.);

— **End of an Era**, #0275 (**The Jazz Singer** et l'arrivée du parlant).

BUSTER KEATON

La Thames Video Collection vient tout juste de lancer sur le marché une série de trois vidéocassettes retraçant la carrière de Buster Keaton. Intitulée **Buster Keaton: A Hard Act To Follow**, cette série exceptionnelle, en plus de nous apprendre une foule de détails sur la vie privée et la vie professionnelle de ce géant du cinéma muet, nous présente de nombreux extraits de ses meilleurs films. De **The Three Ages** (1923) à **A Funny Thing Happened on the Way to the Forum** (1966) en passant par le film canadien **The Railrodder** (1964), nous pouvons ainsi voir Keaton-l'acteur et Keaton-le metteur en scène au sommet de sa forme — et oublier qu'à la fin de sa vie, le pauvre homme en était rendu à travailler dans des cirques, à faire des apparitions dans des



spots publicitaires et à écrire des gags pour des comédies de troisième ordre. Une production indispensable qui rivalise d'intérêt et de valeur avec la série des **Unknown Chaplin**.

— **From Vaudeville to Movies** (1917-1924), #0255

— **Star without a Studio** (1925-1936), #0303

— **A Genius Recognized** (1939-1966), #0304



Cherchant à renouer avec la grande tradition des films noirs et « gothiques », la partition s'est inspirée par endroit du grand Franz Waxman qui composa les musiques

JACQUES TATI

Les fans de Jacques Tati seront heureux d'apprendre que les trois grands classiques du cinéaste (**Les Vacances de M. Hulot**, **Mon Oncle** et **Playtime**) sont maintenant disponibles sur cassette en versions françaises sous-titrées en anglais. Né Jacques Tatischeff en 1907, ce mime devenu réalisateur s'inspira des leçons cinématographiques de Charles Chaplin, Harold Lloyd et Buster Keaton. Jouant avec le plan large, le plan-séquence et la bande son, il a élargi les possibilités esthétiques du burlesque. Cette trilogie (à laquelle il faudra un jour ajouter **Traffic**) propose plusieurs variations sur un même thème. À travers plusieurs gags fort inventifs et merveilleusement chorégraphiés, Tati nous fait le procès de la ville, de la vitesse et du progrès — bref, de la vie « moderne ». Les plans larges perdent peut-être leur impact au transfert, mais l'occasion est trop belle pour boudier notre plaisir.



— **Mr. Hulot's Holiday** (**Les Vacances de M. Hulot**) est disponible sur étiquette Embassy Home Entertainment, #6042;

— **Mon Oncle**, également sur étiquette Embassy Home Entertainment, #6138;

— **Playtime**, sur étiquette Nelson Entertainment, #6044.

AKIRA KUROSAWA

Depuis quelques mois, on peut retrouver sur les rayons de certains vidéoclubs de la province cinq des meilleurs films d'Akira Kurosawa. Disponibles en versions originales sous-titrées en anglais, ces films effectuent un bref survol de la période dorée du « plus occidental des cinéastes japonais », soit celle allant de la fin des années 50 au début des années 60. Au programme: **The Seven Samurai** (**Les Sept Samourais**, 1954), chef-



d'oeuvre du jidai-geki (le film historique japonais) dont l'esthétisme flamboyant inspira nombre de cinéastes américains; **The Hidden Fortress** (**La Forteresse cachée**, 1958), un magnifique divertissement qui nous dépeint la fin de l'ère Tokugawa; **Yojimbo** (1961) et sa suite, **Sanjuro** (1962), adaptée de l'oeuvre de Shogoro Yamamoto, l'écrivain de prédilection du cinéaste; et finalement **Red Beard** (**Barberousse**, 1965), son dernier film en noir et blanc. Multipliant les images saisissantes, et maniant le montage avec dextérité, Kurosawa est passé maître dans les films d'action et les fresques historiques. Comme chez Sergio Leone, par contre, le spectacle n'est important que s'il ouvre la voie à une réflexion éthique et philosophique. Cinq films à savourer, en attendant le déjà mythique **Ten Dreams**, produit par Steven Spielberg et George Lucas.

— **The Seven Samurai**, Embassy Home Entertainment, #6023;

— **The Hidden Fortress**, Cinémathèque Collection, #CC5023;

— **Yojimbo**, Embassy Home Entertainment, #6143;

— **Sanjuro**, Embassy Home Entertainment, #6063;

— **Red Beard**, Cinémathèque Collection, #CC5034.

Richard Martineau

LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR

Depuis un certain nombre d'années maintenant, nos voisins du Sud distribuent, en langue étrangère et sur les grands écrans européens, des films réalisés pour la télévision américaine. C'est ainsi que les cinémas de France, et du Québec par ricochet, ont eu droit à la version française seulement de **Death of a Salesman**, réalisé par Volker Schlöndorff en 1985, pour CBS. Par ricochet toujours, cette version française, qui met en vedette Dustin Hoffman, est maintenant disponible dans nos clubs vidéo. Comme quoi **La Mort d'un commis voyageur** était un film prédestiné à faire son chemin!

Les amateurs de cette pièce célèbre d'Arthur Miller ne seront pas déçus, spécialement parce que la distribution du film est de très haut calibre. Si les années vous ont rendu insensibles au talent de Dustin Hoffman, la performance inusitée et pathétique qu'il donne ici devrait vous sortir de votre apathie. Alors que ceux qui ont découvert John Malkovich grâce à **Dangerous Liaisons** devraient retrouver avec plaisir cet acteur particulièrement intense. Il campe le rôle du fils avec une rage et une impatience à peine contenues qui ne vont pas sans rappeler sa performance dans **The Glass Menagerie**, la pièce de



Tennessee Williams que Paul Newman porta à l'écran en 1987.

Reste à souligner l'excellent travail de Schlöndorff dont la mise en scène cinématographique se sert d'éléments théâtraux pour créer des effets insolites. Le décor stylisé semble assujéti au souvenir qu'en ont les personnages et les couleurs sont délavées comme sur une vieille photo de famille. Le réalisateur allemand ne fait pas pour autant du « théâtre en canne »; il se sert à merveille du montage lors des scènes où la mémoire et la raison jouent des tours au personnage d'Hoffman.

Je n'aurais que deux réserves à formuler. **La Mort d'un commis voyageur** demeure un film tourné pour la télévision, avec tout ce que cela implique de contraintes... et un film doublé en français ne peut offrir que 50% de la performance d'un acteur. À vous de décider si le compromis vaut le prix de la location.

Johanne Larue

STUART GORDON: QUELQUES MONSTRES ET DES POUPÉES

Peter O'Toole tourne en ce moment sous la direction d'un cinéaste qui semble s'être donné pour mission d'insuffler un peu de folie et d'humour dans la routine du cinéma fantastique. Le film s'intitule **The Pit and the Pendulum** et son réalisateur se nomme Stuart Gordon. On verra, l'année prochaine, les résultats de cette rencontre placée sous les auspices d'Edgar Allan Poe. Mais s'il faut se fier aux oeuvres précédentes de Gordon, il est raisonnable de s'attendre à quelque chose d'inusité.

D'ici là, il vaut la peine de faire la découverte des trois premiers films de Gordon, tous disponibles sur cassette vidéo en version originale et en version française. Le premier et aussi le plus connu, est sorti en salle à Montréal.

Re-Animator (1985) est une oeuvre qui donne le ton, une sorte de compendium du style de Gordon. Cette adaptation d'un livre de H.P. Lovecraft est ce que le cinéma fantastique des années 80 nous a offert de plus nerveux, de plus frénétique, de plus violent et de plus démesuré dans l'outrance et le

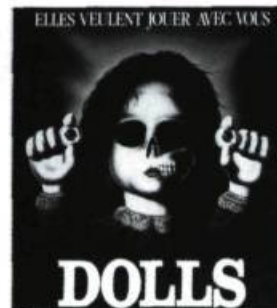


grand-guignol. L'histoire reprend des thèmes archi-rebattus du genre (le médecin fou, les morts qui ressuscitent) et prend un malin plaisir à en exacerber toutes les possibilités horribles. Tout cela avec un humour distanciateur qui évite au film de sombrer dans le sordide. Le résultat est d'une sanglante bonne humeur. Mais ce qui frappe le plus, dans ce premier film de Gordon, c'est la maîtrise du réalisateur. Le découpage est d'une précision maniaque et le rythme, tant d'ensemble qu'à l'intérieur de chaque scène, est infernal.

En 1986, fort du succès de **Re-Animator**, Gordon entreprend une autre adaptation de Lovecraft avec encore plus de moyens. Cela s'appelle **From Beyond** (**Aux portes de l'au-delà**) et on y retrouve le même acteur que dans le film précédent, Jeffrey Combs. C'est l'histoire d'un savant qui a inventé un appareil lui permettant de matérialiser les créatures immondes qui flottent autour de nous, mais dans une autre dimension. Tout cela provoque des situations où l'horreur et le bizarre se conjuguent dans un style résolument « E.C. Comics ». Les éclairages sont d'un rose bordel ineffable; la créature prend la forme d'une sorte de gomme « balloune » dégoulinante et, à travers tout cela, se glissent des anecdotes à saveur sado-masochiste. Gordon exerce ici moins de contrôle que dans **Re-**

Animator (je ne sais pas si le mot est bien choisi), mais sa roublardise demeure intacte. Tout cet excès (dans les décors, les couleurs, les effets spéciaux et le jeu des interprètes) s'avère de toute façon réjouissant.

Délaissant Lovecraft pour un sujet plus inusité (?), Gordon signe ensuite *Dolls* (*Les Poupées*), où il parvient à nouveau à tirer profit d'une approche pince-sans-rire et malicieuse de l'horreur. Cette fois, ce sont des poupées qui mènent le bal; des jouets fabriqués avec amour par un vieux monsieur, un peu sorcier, qui a gardé son cœur d'enfant... terrible. Par un soir d'orage, lui et sa femme sont les hôtes de quelques voyageurs égarés. Parmi eux, une fillette et un homme au bon cœur qui seront les



seuls à échapper aux maléfices des jouets. Les autres vont tous mourir pour expier leurs vilains péchés d'adultes. Une des victimes périt sous le feu d'un bataillon de soldats de bois, alors qu'une autre est dévorée toute crue par des poupées aux dents longues. Dans une autre séquence, c'est un ours en peluche géant qui fait des ravages. *Dolls* est un film qui rejoint avec bonheur la cruauté des contes pour enfants. Réalisé avec assurance, mais sans excès, cette œuvre apparaît plus sage que les deux précédentes.

À la suite de ce trio prometteur, Gordon a entrepris un ambitieux film de science-fiction intitulé *Robojax*, dont on attend toujours la sortie (le film est terminé depuis déjà quelque temps). Et, bien sûr, il prépare *The Pit and the Pendulum*, où, en plus de Peter O'Toole, Gordon retrouvera sa vedette de *Re-Animator*, Jeffrey Combs.

Martin Girard

Vacances

Diane Kurys continue à puiser



dans ses souvenirs de famille pour son prochain film *Les Pins* qui racontera le séjour d'une Parisienne et de ses deux filles à la campagne à la fin des années 50. Nathalie Baye sera l'interprète principale, entourée de Zabou, Richard Berry et Jean-Pierre Bacri.

La guerre tiède

C'est Fred Schepisi (*A Cry in the Dark*) qui réalisera l'adaptation du dernier roman de John Le Carré *The Russia House* sur un scénario de Tom Stoppard. On y renouvelle les bonnes vieilles intrigues d'espionnage compliquées qui ont fait le succès de *The Spy Who Came in from the Cold* ou *The Looking Glass War*. Sean Connery mène le bal dans le rôle d'un éditeur qu'on force à devenir espion.

Constance

Même s'il est devenu ministre de la culture en Espagne, Jorge Semprun continue de fournir des scénarios au cinéma français. C'est ainsi que Jacques Deray (*Les Bois noirs*) va illustrer *Netchaïev est de retour* avec le concours d'Yves Montand.

Du mot à l'image

John Patrick Shanley, le dramaturge qui a écrit l'intrigue de films tels que *Moonstruck* et *The January Man*, passe à la réalisation avec un projet d'envergure tourné dans le Pacifique, *Joe versus the Volcano*. Tom Hanks et Meg Ryan y sont en vedette.

Le prodige

Vainqueur du festival de Cannes avec *Sex, Lies and Videotape*, Steven Soderbergh a deux projets en instance devant les producteurs qui lui font maintenant des offres. Dans *King of the Hill*, il voudrait évoquer la Dépression des années 30 par les yeux d'un gamin de douze ans; dans *The Lost Ship*, il imaginerait l'histoire de l'équipage d'un croiseur de la marine américaine tentant de survivre après qu'un conflit nucléaire eut détruit une partie du monde habité.

À l'étranger

Paul Schrader retrouvera son



interprète de *Patty Hearst*, Natasha Richardson, dans son prochain film *The Comfort of Strangers* situé à Venise. C'est l'histoire de jeunes mariés britanniques qui tombent sous l'emprise d'un couple plus âgé installé là depuis quelques années. Rupert Everett, Helen Mirren et Christopher Walken complètent la distribution.

Made in Spain

Après le succès de *Femmes au bord de la crise de nerfs* aux États-Unis (il est question d'en faire une version à l'américaine), Pedro Almodovar a obtenu l'appui de producteurs américains pour son prochain film *Tie Me Up, Tie Me Down* avec Antonio Bandeiras et Victoria Abril. C'est l'histoire d'un jeune homme timide qui kidnappe une femme dans l'espoir de s'en faire aimer.

Un Américain à Londres

Bernard Rose, qui s'est fait connaître avec *Paperhouse*, a

entrepris la reconstitution d'un fait divers survenu à la fin de la guerre, alors qu'un soldat américain a été condamné à la pendaison pour meurtres commis avec la complicité d'une jeune Anglaise. Le film s'intitule *Chicago Joe and the Showgirl* et réunit Emily Lloyd (très en demande de ce temps-là) et Kiefer Sutherland.

Solidarité

Sous le titre *Korczak*, Andrzej Wajda va rappeler l'histoire vécue d'un directeur d'orphelinat qui a accompagné ses pupilles dans les camps de la mort sous l'occupation nazie. Le scénario est d'Agneszka Holland.

L'autre côté du miroir

Kevin Costner s'inscrit dans le contingent des acteurs qui s'essaient à la réalisation avec *Dances with Wolves* où il sera lui-même en vedette. C'est une sorte de western dans lequel, après la guerre civile, un soldat sudiste s'aventure dans les prairies du Dakota et lie amitié avec les Comanches.

L'amour voyage

La productrice Vera Belmont se fait à l'occasion réalisatrice (*Rouge baiser*). C'est à ce titre qu'elle a tourné *L'Amante* à Paris, à Munich et à Prague avec un casting international; Valérie Kaprisky (France), Gudrun Landgrebe (Allemagne), Stacy Keach (États-Unis) et Nick Mancuso (Canada).

La mort au soleil

Hubert-Yves Rose (*La Ligne de*



chaleur) entreprend son deuxième film *Tarzana* d'après un scénario de Micheline Lanctôt. Tarzana est le

nom d'une banlieue de Los Angeles où résida Edgar Rice Burroughs, créateur du célèbre homme-singe. C'est là qu'une femme de quarante ans décide de préparer sa propre mort. Le rôle pourrait être tenu par Geneviève Bujold ou par Micheline Lanctôt elle-même.

Voyages

André Téchiné va renouer avec Catherine Deneuve, son interprète pour *Le Lieu du crime*, dans *Le Bruit de la terre qui tremble* qu'il va tourner en bonne partie au Brésil. C'est l'histoire d'une actrice venue dans ce pays lointain pour y retrouver son fils disparu.

La marge

Mike Nichols va transposer à



l'écran le roman à saveur autobiographique *Postcards from the Edge* de Carrie Fisher, la fille de Debbie Reynolds et l'interprète de la princesse Leia dans *Star Wars*. La distribution complètera Meryl Streep, Shirley MacLaine, Gene Hackman, Richard Dreyfuss et Dennis Quaid.

Ce cher Alfred

Un réalisateur de série B, Larry Cohen, a entrepris de faire revivre la figure d'Alfred Hitchcock dans *The Man Who Loved Hitchcock* où le maître du suspense est entraîné par un admirateur dans une véritable enquête. C'est Peter Ustinov qui tiendra le rôle du regretté cinéaste.

Le moulin à paroles

Pour donner à Robin Williams l'occasion de satisfaire sa logorrhée, le réalisateur australien Roger Donaldson, qui travaille depuis quelques années aux États-Unis, lui a donné le rôle d'un vendeur de voitures dans *Cadillac Man*. Tim